

bien des peuples; c'est qu'on ignore les règles immuables à l'aide desquelles l'Église peut, dans tous les temps et dans tous les lieux, tracer avec justice la ligne de conduite de chacun, dans tous les ordres et dans toutes les classes, et par là ramener la paix dans les cœurs, dans les esprits et dans les rapports des chrétiens entre eux; c'est qu'on ignore aussi qu'au lieu d'être ce corps intolérant qu'on imagine, l'Église catholique est l'organisation la plus conciliatrice qu'il y ait au monde, la plus respectueuse des droits, des intérêts et de la dignité de chacun. Si l'on savait tout ce qu'elle peut jeter de baume sur les plaies des cœurs irrités, toutes les espérances qu'elle sait faire germer chez les déshérités de la fortune et chez les forçats du travail — travail manuel ou intellectuel —, toute la charité qu'elle inspire aux classes plus aisées, toute la justice et toute la douceur qu'elle s'efforce continuellement de faire prévaloir dans les rapports entre les diverses classes de la société, si l'on connaissait tout cela, on ne s'étonnerait point d'un acte comme celui que vient d'accomplir l'archevêque de Québec, si grand que soit cet acte.

C'est en effet un bien grand acte que cette intervention de Mgr Bégin dans l'organisation ouvrière. Si l'exemple ainsi donné par les unions ouvrières de Québec et par leur chef spirituel était imité par tout le pays, celui-ci serait à l'abri des désastres qu'entraînent toujours à leur suite les frictions entre le capital et le travail, les grèves et le chômage forcé.

Chronique des diocèses

QUÉBEC

— Samedi, le 4 octobre, les Frères Mineurs ont célébré solennellement, pour la première fois dans leur nouveau monastère de Québec, la fête de saint François d'Assise, le fondateur des Ordres franciscains. Les assistants à la cérémonie religieuse ont été très impressionnés en y entendant exécuter le plainchant « bénédictin. »